

n'ajoutent rien aux allégations probantes avancées par ce dernier. Le travail du señor A. est donc, à proprement parler, une simple paraphrase de celui du publiciste américain, que d'ailleurs sur ce sujet il évite avec soin de citer. La distinction entre les deux moines doit avoir été établie d'une manière bien patente pour qu'un académicien espagnol¹ se soit résigné dernièrement à reconnaître que *la confusion fue puesta en claro por el Sr. Harris de dos personas distintas*.

Nous possédons fort peu d'indications permettant de connaître la vie de Colomb avant qu'il vint en Espagne et elles ne sont pas faciles à découvrir. Le señor A. a remarqué dans le testament de l'Amiral, ou ailleurs, un legs qui, par implication, établit sa présence à Lisbonne en 1482.

Mr. ASENSIO, t. I, 133.

« Esta ultima indicacion parece que designa la época en que fueron contraidas aquellas deudas... Como en el tiempo que duró su matrimonio se dedicó á algunos negocios mercantiles, no es tampoco violento suponer que de sus resultados quedaran aquéllas. »

Mr. HARRISSE, t. I, 266, 302.

« Colomb semble s'être livré au commerce. Ainsi les sommes qu'il ordonne *in articulo mortis* de faire tenir aux héritiers de Génois établis à Lisbonne en 1482, sont évidemment des dettes contractées au cours d'opérations commerciales. »

Ainsi le señor A. s'est aperçu que ce legs était une manière de payer des dettes contractées à Lisbonne et que Colomb a dû, en conséquence, s'occuper de négoce en Portugal. C'est faire montre de perspicacité. Chose singulière et preuve que les beaux-esprits se rencontrent, dès 1884, comme le lecteur vient de le voir, un écrivain trouvait à Paris ce qu'un autre écrivain était destiné à découvrir à Séville six ans plus tard.

C'est surtout par la version latine de l'épître de Colomb que fut connue en Europe la nouvelle de la grande découverte. Notre auteur, avec son coup d'œil ordinaire, a noté que la date est fautive; M. H. aussi, du reste.

Mr. ASENSIO, t. I, 397.

« En la traduccion latina hecha por Leandro Cosco, se estampó la fecha de la postdata á 14 de Marzo (*pridie idus Martii*), pero es error manifesto del traductor. »

Mr. HARRISSE, t. I, 440.

« La version latine est datée *Ulisbonæ pridie idus Martii*; mais c'est par erreur, car le 14 mars, Colomb avait quitté Lisbonne. »

Ce n'est pas grand'chose, certainement, mais les brindilles montrent de quel côté le vent souffle.

L'ordre des Franciscains mène grand bruit depuis plusieurs années à propos de la première messe qui fut dite en Amérique. Ils en attribuent l'honneur au Juan Perez précité. On comprend que le señor A. ait voulu répondre à cette assertion et il l'a fait excellemment. Mais quel air de famille entre son langage et celui du publiciste américain!

1. Sr. Fabié, *Boletín de la R. Academia de la Historia*, janvier 1892, p. 31.